

« Même si notre esprit est petit, il contient l'illimité. »

Sekito

« Étudier la Voie, c'est s'étudier soi-même
S'étudier soi-même, c'est s'oublier soi-même
S'oublier soi-même, c'est être certifié par l'ensemble des
vivants. »

Dogen

« C'est en s'asseyant ainsi (en zazen) que le soi devient
transparent, qu'il peut se voir sans limite aucune, en
harmonie avec le ciel et la terre, et qu'il a une vision
totale de l'univers entier. C'est la voie de l'assise
silencieuse. »

Kodo Sawaki

« C'est la nature de Bouddha, c'est l'essence de l'esprit qui
s'est transmise au cours des siècles de maître à disciple,
par-delà les mots, «i shin den shin», de mon âme à ton
âme. »

Deshimaru

L'odeur du temps

A partir du règne de **l'empereur Açoka*** (III^e s. avant J.C.), la doctrine bouddhique (qui n'est pas un théisme, mais plutôt une morale, une règle éthique) est largement implantée dans l'Inde du nord et du sud, y compris, dès cette époque, dans l'île de Ceylan (Sri Lanka) qui devient

pour longtemps le conservatoire de la forme du bouddhisme dite « Theravada** » ou *doctrine des Anciens*.

** (Ashoka) Pris de remords après ses conquêtes (le premier grand empire indien, de l'Afghanistan oriental au Deccan, est constitué sous son règne) et son effort d'unification des royaumes, il décida de se consacrer à la paix et au bien-être de son peuple. Il adopta la doctrine de la non-violence et ne se départit jamais d'une grande tolérance religieuse. Sa tentative de gouverner par le Dharma fut unique.*

*** Le terme Theravada (également Hinayana ou « Petit Véhicule » : dénomination initiée par les rivaux mahayanistes pour souligner l'étroitesse de cette voie du salut) est apparu au VII^e siècle à Ceylan par référence à un courant traditionnel et conservateur ; entendant ainsi réagir au développement du Mahayana. Ainsi, on différença le bouddhisme méridional (theravada) du septentrional (mahayana).*

Le Hinayana (les écoles du sud) est caractérisé par la stricte observance de la Loi et se réfère aux textes sacrés du « canon pali ». Il considère que seule une élite morale et monastique peut parvenir au nirvana.

Pourtant, au tout début du XIII^e siècle, on constate la disparition presque totale du bouddhisme sur le territoire indien tandis que, sur sa lancée il s'est fixé en Mongolie, en Chine*, en Corée, au Japon et que, sur les voies maritimes du sud-est, partant du golfe du Bengale ou de Ceylan, il a atteint les différents royaumes de l'Indochine et de l'Indonésie.

** Marco Polo, qui a rencontré des moines à la cour de Koubilaï Khan, est le premier européen à mentionner le bouddhisme. (Après un long silence, il faut attendre le milieu*

du XIX^e siècle pour que des manuscrits bouddhistes arrivent en Europe).

Au fil du temps, des itinéraires qu'il emprunte, de ses contacts avec différentes cultures, le bouddhisme s'est transformé en s'adaptant, faisant fructifier l'impermanence tout en préservant, au-delà des caractéristiques ethniques et culturelles, les piliers de la doctrine. L'un de ces incontournables est la référence constante à la souffrance comme expérience essentielle de l'homme*.

Le Tathagata (*autre dénomination du Bouddha*) refusa de se laisser entraîner dans des controverses philosophiques et théologiques. Il préféra conduire l'homme à faire silence, dans la connaissance de sa propre condition humaine. Tout ce que le Bouddha dit concerne l'homme (Dieu échappe à la pensée ; il ne peut être pensé).

Dans cette filiation, le bouddhisme mahayana s'est toujours refusé à toute discussion relative aux questions métaphysiques ou ontologiques.

La notion de transcendance s'applique avant tout aux limites de la pensée.

** Les quatre Nobles Vérités : la souffrance existe / elle a une origine / de même, elle a une fin / il existe une Voie pour aller à la fin de la souffrance.*

[On admet que le mot « dukkha », dans l'énoncé de la Première Noble Vérité, comporte évidemment le sens courant de « souffrance », mais qu'en plus il implique les notions plus profondes d'imperfection, d'impermanence, de conflit, de vide, de non-substantialité. Dans certains sutras, il est explicite que tout ce qui est impermanent est dukkha. La Troisième Noble

Vérité correspond à l'état de nirvana, dont une des significations est : « extinction de la soif / du désir »].

L'Éveillé déclare : « Dans ce même corps sensible, long d'une brasse, je postule le monde, l'apparition du monde, la cessation du monde, et le sentier menant à la cessation du monde. »

Cela veut dire que les quatre Nobles Vérités se trouvent dans les Cinq Agrégats*, c'est-à-dire en nous-mêmes.

* *la matière, la sensation, la conscience, la construction mentale et la connaissance (aucun de ces éléments n'est stable ni permanent).*

Environ 500 ans après la mort du Bouddha, la pensée mahayana voit le jour, en partie pour répondre à la demande des Indiens bouddhistes laïcs de participer pleinement à la vie religieuse. Alors que la conception d'une *libération* purement personnelle prévalait dans l'ordre monastique, la notion de bodhisattva est redéfinie et introduit la compassion au cœur de la pratique.

Parmi les figures majeures du bouddhisme, **le philosophe indien Nagarjuna** (*considéré par l'école tch'an comme son 14^e Patriarche indien*) qui vécut au II^e-III^e siècle de notre ère, tient une place prépondérante. En élaborant une dialectique propre à le démontrer, il place le concept de vacuité universelle (*ku / sūnyatā en sanskrit*) au centre du bouddhisme.

« Quand les bouddhas n'apparaissent pas,
Quand leurs disciples ne sont plus,

La sagesse de l'Éveil
Jaillit par elle-même. »

« Dans ku il n'y a ni matière, ni perception, ni sensation, ni action, ni conscience.
Il n'y a ni couleur, ni son, ni odeur, ni goût, ni toucher, ni pensée.
Il n'y a ni savoir, ni ignorance, ni illusion, ni cessation de l'illusion.
Il n'y a ni naissance, ni mort, ni souffrance, ni cessation de la souffrance.
Il n'y a ni profit, ni non-profit. »

Il est célèbre pour son analyse des écrits de la sagesse mahayana* (dont le « *Sutra du Diamant* » et le « *Sutra du Cœur* » qui sont des écrits essentiels du zen).

** Les sutras mahayana sont très nombreux (six cent environ). Les corpus chinois et tibétains sont les plus complets, les textes en sanscrit moins nombreux.*

[Le « Sutra du Diamant » : texte de 300 vers (« perfection de la connaissance qui coupe comme le diamant »). Dans le corpus des enseignements du mahayana sur la vacuité, l'ensemble des textes sur la perfection de la connaissance, c'est un des plus brefs et aussi le plus connu.

Le « Sutra du Cœur » (Maka Hannya Haramita Shingyo en japonais), commun à nombre d'écoles mahayanistes, est récité depuis des générations à la fin de zazen. Il est appelé Sutra du Cœur car il contient le cœur de l'enseignement de la Prajna Paramita (transcription de l'enseignement du Bouddha)].